AVERTISSEMENTS AGRICOLES DLP 12-3-69 901356

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

EDITION DE LA STATION "MIDI-PYRENEES"

(ARIÈGE, AVEYRON, HAUTE-GARONNE, GERS, LOT, HAUTES-PYRENEES, TARN, TARN-ET-GARONNE) (Tél. 86-31-55 et 86-32-55)

PROTECTION DES VEGETAUX - Rue St-Jean prolongée
B.P. n° 20 — 31 - BALMA

ABONNEMENT ANNUEL 25 F
S/Rég. recettes Dir. Dép. Agri. Hte-Gne
Rue St-Jean prolongée - BALMA
C. C. P. 8612-11 TOULOUSE

- Bulletin Technique n° 102 de mars 1969 -

1969 - 3

Le texte suivant faisant le point sur les Monilioses du Prunier d'Ente a été rédigé conjointement par M. RENAUD de la Station de Pathologie Végétale de l'I.N.R.A. du Sud-Ouest et notre collègue C. ROUSSEL, Contrôleur chargé des Avertissements Agricoles de la Station "Aquitaine".

LES MONILIOSES DU PRUNIER D'ENTE

Les Monilioses sont des maladies cryptogamiques très graves qui sévissent en France sur tous les arbres fruitiers à noyau et plus particulièrement sur le Prunier d'Ente dans le Lot-et-Garonne.

Les dégâts sur les fleurs, qui n'ont jamais été chiffrés peuvent être très importants. Par contre, sur les fruits, les pertes de récolte au cours des années 1963, 1965 et 1968 ont atteint 30, 40 et même 50 % de la production.

Les agents des Monilioses

Deux champignons appartenant par leur forme parfaite au genre Sclerotinia ou Monilia sont responsables de ces maladies, mais ils évoluent essentiellement par leur forme conidienne : Monilia. On distingue :

Monilia laxa (Erheub) Sacc (= Monilia Cinerea - bon).
Monilia fructigena Pers

Ces deux espèces se conservent surtout par leur mycélium au niveau des chancres, pousses moniliées ou momies demeurées sur les arbres. La fructification du mycélium sur les chancres et les momies donne naissance à des conidies (forme Monilia) qui sont le mode de contamination. Ces conidies peuvent être entraînées par le vent, la pluie ou par les insectes.

Description des dégâts

Sur les fleurs, Monilia laxa provoque la destruction des inflorescences, des bouquets de mai et la formation d'un chancre au centre duquel demeurent, après momification, les restes de l'inflorescence.

La Moniliose sur fruit est caractérisée par une pourriture brune sèche du fruit; elle s'extériorise soit par des coussinets gris-cendré (Monilia laxa), soit par des coussinets d'un diamètre de 2 à 3 mm de couleur brun fauve (Monilia fructigena). Le stade ultime est la momification du fruit sur l'arbre.

Conditions d'infection au verger

- Sur les fleurs, toutes les pièces florales aux différents stades (boutons floraux, fleurs ouvertes) sont sensibles. Les dégâts sont nets 10 à 12 jours après la floraison. On observe des coussinets conidifères gris sur les pédoncules des fleurs desséchées. L'infection peut avoir lieu même en période relativement peu humide.

- Sur les fruits, les dégâts sont notés pendant toute la période de croissance du fruit et l'infection a lieu à la faveur d'une blessure ou de l'éclatement de l'épiderme. A partir des fruits moniliés, on observe une infection par contact très importante qui peut entraîner la perte de grappes de fruits.

P.1470

Méthodes de lutte

La lutte contre les Monilioses demeure très imprécise, il faut distinguer les méthodes culturales et la lutte chimique.

1° Méthodes culturales :

- l'irrigation sera régulière. La fumure minérale doit être fractionnée pour éviter l'éclatement des fruits. Elle sera également équilibrée, car un excès d'azote et un déficit en potassium peuvent favoriser la maladie.

- la taille très aérée des arbres peut limiter la formation des conidies sur les chancres par une humidité ambiante faible et un meilleur ensoleillement. En effet, on remarque que les coussinets se forment toujours à l'abri des pluies et du soleil. Au cours de cette opération, on éliminera les chancres et les momies qui sont des sources d'infection très importantes.

- le Monilia est un parasite de blessures. Il ne faudra donc pas négliger les traitements contre les agents risquant de provoquer des lésions sur les fruits tels que le Carpocapse, etc...

- une pulvérisation de cicatrisation et de protection sera conseillée avec un fongicide de synthèse après une chute de grêle importante.

- l'éclaircissage des fruits en année de forte production, outre son action sur la production des années futures, réduirait la Moniliose par approche.

2° Lutte chimique :

La lutte fongicide n'a qu'une action préventive, il faut donc empêcher la formation des coussinets fructifères sur les momies et les chancres, et inhiber la germination des conidies lors des risques d'infection.

Le programme de traitement pourra être établi de la façon suivante :

a) Contre Monilia laxa sur fleurs :

On peut prévoir des traitements à la chute des feuilles et en hiver avec par exemple une bouillie bordelaise à 2 % ou une spécialité commerciale à base de cuivre. Les applications d'hiver aux colorants nitrés peuvent également être conseillées.

Les quatre traitements suivants expérimentés pendant la floraison dans le Lot-et-Garonne se sont montrés efficaces :

- dès que les sépales apparaissent,
- au commencement de la floraison, stade du bouton blanc, les pétales étant visibles,
- en pleine floraison,
- au début de la chute des pétales.

Une réduction des dégâts est assurée avec les produits expérimentés tels que Thirame, Captane, Phaltane, Mancozèbe et Carbatène.

Pour les abonnés qui auraient également des abricotiers, les traitements devront être plus nombreux pendant la floraison puisqu'elle est plus étalée.

b) Contre Monilia laxa et Monilia fructigena sur fruit :

Le programme empirique expérimenté pendant la végétation et qui comprenait 7 applications à partir du 15 mai s'est montré peu efficace. Il semble qu'il faille traiter en fonction des conditions climatiques de l'année (pluie, grêle), des techniques culturales (irrigation), et de l'état des fruits (éclatement qui entraîne des risques d'infection plus grands).

La dose moyenne d'emploi dans nos essais était de 150 à 160 g de matière active à l'hectolitre. Pour qu'un traitement soit efficace, il est nécessaire de bien mouiller les arbres, c'est-à-dire d'utiliser de 1 000 à 1 500 l de bouillie à l'hectare.

/GRANDES CULTURES/

Charançon des tiges de colza :

Des sorties de charançons sont observées depuis quelque temps. A chaque relèvement de température, on observe des vols de dispersion dans les cultures. L'envahissement des champs de colza arrivant au stade sensible (début de montaison) va donc dépendre de quelques jours de beau temps.

Dans les zones où le déprédateur commet habituellement des dégâts, il convient donc d'être d'ores et déjà vigilant.

Les dégâts pourront, en effet, se déclencher rapidement au cours de journées suffisamment chaudes. Rappelons qu'ils sont liés à l'importance de la ponte. Or, celle-ci présente une grande intensité et, par suite, des conséquences fâcheuses pour la culture lorsqu'elle est effectuée sur des plantes en début de montaison (longueur de la tige : 2 à 15 cm).

Rappelons aussi que la réussite d'un traitement nécessite la mise en oeuvre de produits efficaces aux doses indiquées et appliqués, dans toute la mesure du possible, par période calme et assez chaude. On pourra choisir parmi les produits suivants :

- Lindane : 300 g de matière active à l'ha en pulvérisation,
  400 g " " " poudrage ;
- Parathion : 300 g de matière active à l'ha en pulvérisation,
  400 g " " " poudrage ;
- Dieldrine : 500 g de matière active à l'ha en pulvérisation,
  700 g " " " poudrage ;
- H C H : 2 400 g de matière active à l'ha en pulvérisation,
  3 200 g " " " poudrage ;
- Endosulfan : 400 g de matière active à l'ha en pulvérisation,
  500 g " " " poudrage ;
- Toxaphène et polychlorocamphane :
  4 000 g de matière active à l'ha en pulvérisation,
  5 000 g " " " poudrage.

/ARBRES FRUITIERS/

Tavelure du poirier :

Actuellement, la situation concernant le champignon est la suivante :

- le débourrement des arbres est commencé, mais les bourgeons des variétés les plus avancées ne sont encore qu'au stade B. Rappelons que la réceptivité ne commence que lorsque les bourgeons "éclatent" et atteignent le stade C 3 de Fleckinger.

- dans les vergers très atteints en 1968, on observe, pour les variétés habituellement sensibles sur bois, la présence de pustules éclatées parfois nombreuses et riches en germes actifs (conidies).

Les périthèces (forme de conservation la plus courante) ne sont pas encore parvenus à maturité, mais leur évolution va maintenant s'accélérer avec l'élévation de la température.

Dans l'immédiat, les conditions nécessaires à l'infection des jeunes organes ne sont donc pas encore réalisées. Cependant, dans les vergers contaminés en 1968, des mesures complémentaires de lutte pourraient être utilement envisagées, telles que :

- l'épandage au sol, sur les feuilles mortes, d'un colorant nitré, à raison de 500 g de matière active par hl d'eau,
- l'application d'une bouillie bordelaise à 4 % lorsqu'il existe des pustules sur les rameaux.

P.1147

Tavelure du pommier :

Les périthèces ne sont pas encore mûrs. Néanmoins, dans les plantations contaminées en 1968, nous recommandons d'appliquer sur les feuilles mortes le traitement aux colorants nitrés, conseillé pour la Tavelure du poirier - Réaliser cette application vers la fin de la semaine du 10 au 16 mars.

Monilia de l'abricotier :

Appliquer, dès que possible, un fongicide organique de synthèse, tel que : Zirame, Dichlone, Thirame, Captane ou Zinèbe.

BALMA, le 4 MARS 1969

Les Contrôleurs chargés des Avertissements Agricoles,

J. BESSON - E. JOLY

L'Inspecteur de la Protection des Végétaux,

L. IMBERT

Imprimé à la Station d'Avertissements Agricoles de "MIDI-PYRENEES"
Le Directeur-Gérant : L. BOUYX